

2014-04-22

Des raisons d'être optimiste en bourse

Indice canadien S&P/TSX 10 ans



Source : TMX Argent

Avec la bourse canadienne qui se rapproche de son sommet de 15 154 points atteint le 6 juin 2008 et que la bourse américaine se promène de record en record, on est en droit de se demander s'il est encore temps d'investir en bourse ou si, au contraire, une sévère correction nous guette. Comme la bourse est imprévisible, je n'ai aucune idée de ce qui se passera en bourse au cours des prochains mois. D'autant plus que l'évaluation des entreprises se situe pour la plupart à un niveau raisonnable. Elles ne sont pas chères, mais ne sont pas des aubaines non plus.

Une correction printanière serait la bienvenue afin d'offrir des occasions d'achat plus avantageuses pour les investisseurs, au moment même où l'économie montre des signes de vigueur très encourageants, principalement chez nos voisins du Sud qui représentent toujours la principale locomotive économique mondiale. Toutefois, mon message d'aujourd'hui ne porte pas sur le court terme, mais plutôt sur les perspectives boursières qui dépassent nettement le présent cycle économique actuel. Je parle de tendances lourdes qui sont en place depuis quelques années et qui continueront d'influencer la bourse encore longtemps.

Le véritable investisseur se concentre sur les perspectives à long terme. Peter Lynch, le gestionnaire vedette du fonds Magellan de Fidelity, disait : « Je ne sais pas dans quelle direction ira le prochain 1 000 points du Dow Jones, mais je sais que le prochain 10 000 points sera vers le haut. » Je pense comme lui.

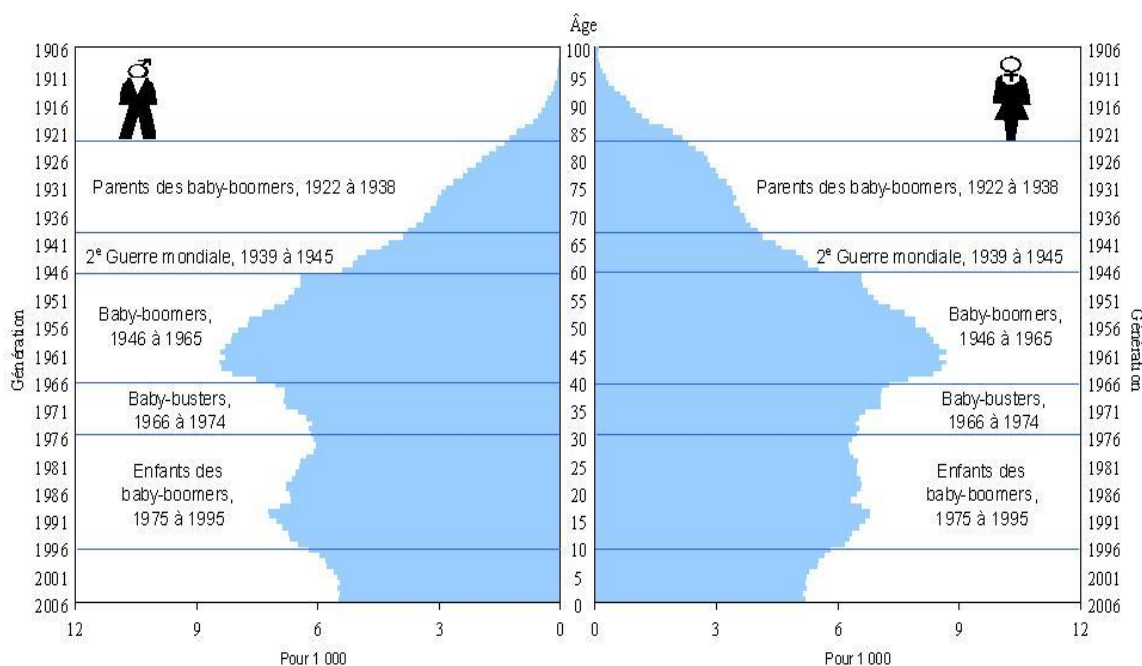
Peu importe ce que nous réserve la bourse à court terme, je demeure très optimiste pour les marchés boursiers à moyen et à long terme. Selon moi, la bourse atteindra de nouveaux sommets encore insoupçonnés jusqu'ici. Pour mieux apprécier le grand potentiel qui se dessine devant nous en bourse, il y a au moins deux phénomènes qui influenceront positivement la bourse au cours des 10 ou 15 prochaines années : les baby-boomers et les faibles taux d'intérêt.

Je tiens cependant à vous mettre en garde contre un excès d'enthousiasme de votre part : la bourse n'est pas un fleuve tranquille. Il y aura des corrections plus ou moins sévères en cours de route et sûrement une ou deux récessions au cours de cette longue période. L'investisseur doit apprendre à vivre avec la volatilité des marchés tout en respectant son profil d'investisseur.

L'effet baby-boom:

Tout le monde a déjà entendu parler des baby-boomers, cette génération née après la seconde guerre mondiale, soit les enfants nés entre 1946 et 1965 au Canada¹, et qui représente toujours la plus grosse cohorte de la population démographique actuelle. Ce phénomène n'est pas unique au Canada. Il a été observé dans tous les pays industrialisés, sauf au Japon.

Si je vous parle des baby-boomers, c'est parce que les investisseurs sous-estiment grandement l'influence que cette génération a eue et continue d'avoir sur l'économie. Cette énorme cohorte a complètement chamboulée la courbe démographique normale, car ces baby-boomers sont beaucoup plus nombreux que la génération précédente et leurs enfants sont beaucoup moins nombreux qu'eux.



Source : Statistiques Canada recensement 2006

Cette génération populeuse a toujours bousculé l'économie et les décisions politiques tout au long de leur vie. Dès leur arrivée à la maternelle, il a fallu construire plus d'écoles. À leur arrivée sur le marché du travail, ils ont créé une forte demande pour les biens de consommations et sur le crédit. Cela a fait augmenter l'inflation et les taux d'intérêt. Ils voulaient tous s'acheter une auto et des meubles en même temps, suivi d'une maison. Afin de ralentir l'économie qui surchauffait, il a fallu monter les taux d'intérêt à des niveaux exorbitants (22%) au début des années 1980.

Bref, la demande de crédit dépassait largement la disponibilité de l'épargne. Et tel que le veut la loi de l'offre et de la demande, lorsque la demande de crédit dépasse l'épargne, les taux d'intérêt montent. Les boomers étaient à l'âge où le niveau de dépenses atteint son apogée.

Maintenant qu'ils achèvent de payer leur hypothèque et que les enfants quittent le foyer familial, on observe le phénomène contraire : les épargnes s'accumulent plus vite que les demandes de crédit. Cela a pour effet de faire baisser les taux d'intérêt. Et comme les baby-boomers commencent à préparer leur retraite, ce phénomène durera encore longtemps. Car même si les nouvelles générations empruntent pour réaliser leurs propres rêves, ils ne sont pas assez nombreux pour renverser cette tendance lourde. Lorsque vous entendrez parler de surendettement des consommateurs, souvenez-vous que ce sont surtout les jeunes ménages qui s'endettent le plus.

¹ Statistique Canada. Selon le professeur David Foot, le baby-boom représente la cohorte née entre 1947 et 1966 au Canada et entre 1946 et 1964 aux USA.

Les investisseurs sous-estiment l'influence que cette génération a eue et continue d'avoir sur l'économie.

Même si les baby-boomers sont maintenant devenus des épargnants, cela ne les empêche pas de vouloir profiter de la vie et de voyager. Les premiers baby-boomers canadiens auront 68 ans en 2014. Mais ce sont les gens nés en 1959 qui représentent le sommet de la vague de naissances (479 000) au Canada. Or, ceux-ci n'ont que 55 ans. Si on ajoute l'effet de l'immigration, ce sont les gens nés en 1961 qui représente le plus important groupe d'âge au Canada². Malgré leur âge, ils sont loin de se sentir vieux. Comme la plupart de ceux-ci n'ont pas suffisamment accumulé d'actifs pour songer sérieusement à « Liberté 55 », ils travailleront encore plusieurs années, même si plusieurs d'entre eux souhaitent réduire la cadence.



Source: BNC Marketing

Pour vous donner une idée de ce qui s'en vient, les gestionnaires Sterling et Waite voyaient, dans leur livre *Boomernomics* paru en 1998, le Dow Jones franchir la barre des 37 000 points d'ici 2008 grâce à la chute des taux d'intérêt vers les 4%. S'ils ont visé juste avec le niveau des taux d'intérêt américains, ils se sont royalement plantés avec le Dow Jones. Bien entendu, ils n'ont pas pu prévoir l'éclatement de la bulle des technos, l'attaque terroriste du 11 septembre 2001 et la récession américaine qui a suivi, l'éclatement de la bulle immobilière, la crise du crédit, une sévère récession mondiale en 2008 et un tsunami boursier. Pour sa part, dans sa prédiction de 2004³, Harry Dent voyait le Dow Jones franchir la barre des 40 000 points en 2009. Curieusement, cet économiste réputé s'est maintenant rangé du côté des pessimistes!

Si leurs prédictions se sont avérées si erronées, cela pourrait simplement être dû en partie au fait qu'ils se sont concentrés sur les premiers boomers. Or, les sommets antérieurs correspondent plutôt au sommet de la vague de boomers, plus précisément la cohorte née en 1959. En effet, l'inflation a atteint son apogée en 1981 au Canada (12,5%), soit l'âge auquel ces boomers alors âgés de 22 ans ont poussé la demande de biens de consommation, de crédit ainsi que les taux d'intérêt à des niveaux record. Puis, la fin du boom immobilier de 1989 correspond étrangement avec l'âge auquel les gens décident d'acheter leur première maison, c'est-à-dire vers 30 ans.

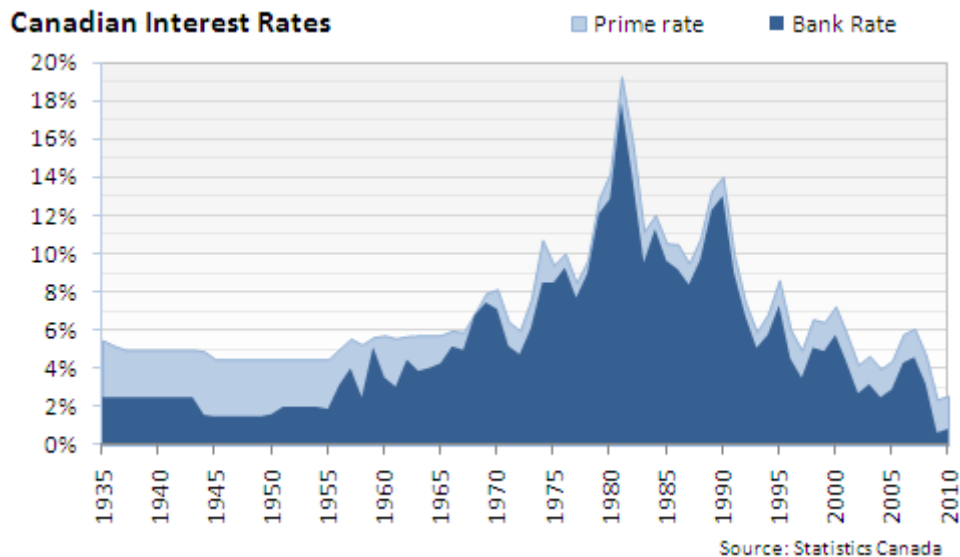
Puisque ces boomers préparent activement leur retraite, n'est-il pas permis de croire que leur prévision boursière n'est seulement décalée que d'une quinzaine d'années? Ainsi, le sommet boursier engendré par le facteur démographique pourrait être atteint lorsque les boomers nés en 1961 (pour tenir compte de l'immigration) atteindront l'âge normal de la retraite, soit en 2028. Et comme on ne vend pas nécessairement toutes nos actions le jour 1 de la retraite, il est difficile d'envisager qu'un cataclysme boursier suivra aussitôt. Il faut cependant garder en mémoire que la démographie n'explique pas tout, et que la plupart des bonnes entreprises continueront de croître même après la retraite des boomers. Un niveau d'immigration élevé et soutenu pourrait changer la donne. De plus, certains d'entre eux vont continuer de travailler au-delà de 67 ans.

² David K. Foot. *Boom Bust & Echo* 2000.

³ Harry S. Dent. *The Next Great Bubble Boom* 2004

Des bas taux d'intérêt pour longtemps:

Les taux d'intérêt se retrouvent maintenant à des niveaux extrêmement bas, et bien qu'ils remonteront inévitablement lorsque la croissance économique s'accéléralera, les taux demeureront relativement bas, et pour longtemps. Cela favorisera encore la bourse. Pour obtenir un rendement décent, les épargnants n'auront pas le choix de se tourner vers les actions car c'est présentement la seule classe d'actif, excluant l'immobilier, qui offre des rendements potentiellement intéressants à moyen et à long terme. En effet, les liquidités et les titres de revenu fixe offriront des rendements minables au cours des prochaines années, comme c'est le cas en ce moment.



Source : andrewcmacdonald.com

Outre l'épargne des baby-boomers, la mondialisation des marchés est un facteur qui crée une pression à la baisse sur l'inflation en Amérique du Nord et par conséquent sur les taux d'intérêt. En effet, il devient difficile de négocier des hausses de salaire devant la facilité des entreprises de déménager leur production dans les pays où les salaires ne représentent qu'une fraction des nôtres. Il est plus avantageux d'accepter un gel de salaire que de perdre son emploi. Afin de survivre, nos entreprises doivent demeurer compétitives à l'échelle mondiale. La mondialisation de l'économie va continuer d'agir comme un rouleau compresseur sur l'inflation malgré l'endettement massif des gouvernements.

Les bas taux d'intérêt favorisent les jeunes consommateurs, mais choquent les épargnants et les retraités qui comptent sur les revenus de placements pour vivre. Même les retraités n'ont pas vraiment le choix de conserver une partie de leur pécule à la bourse, directement ou indirectement (que ce soit par le biais de fonds communs, de fonds négociés de bourse ou des produits sophistiqués tels que des CPG boursiers à capital protégé) afin de préserver leur pouvoir d'achat et d'éviter de survivre à leur capital.

La baisse de la demande de crédit, causée par le désendettement des baby-boomers, et la hausse de la demande pour les placements à revenus fixes par ces nouveaux épargnants exercent une pression à la baisse sur les taux d'intérêt. Même si certains jeunes sont surendettés, leur poids démographique ne pèse pas lourd dans la balance face aux baby-boomers, beaucoup plus nombreux.

Ensemble, la mondialisation et la démographie représentent un véritable rouleau compresseur sur l'inflation et, par conséquent, sur les taux d'intérêt. Des taux minuscules favorisent les marchés boursiers.

Conclusion

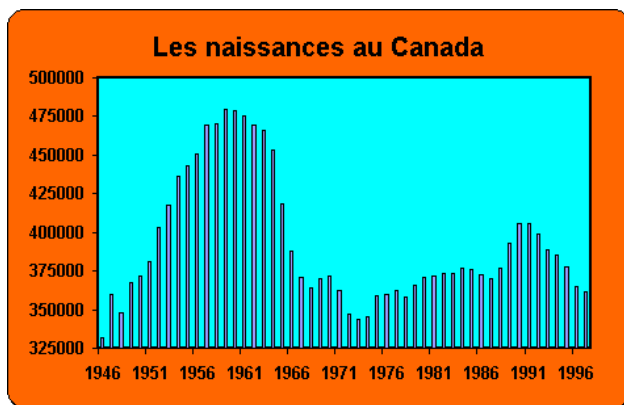
Nous avons de bonnes raisons d'être optimistes. Tout d'abord, la croissance économique des États-Unis est sur le point de s'accélérer et laisse entrevoir de belles possibilités d'enrichissement à moyen terme. Les baby-boomers devenus épargnants vont propulser la bourse à des niveaux incroyables au cours des prochaines années. À cause de la mondialisation des marchés, de la faible demande pour le crédit et la forte demande pour les produits d'épargne par les baby-boomers, ces derniers n'auront pas le choix de se tourner vers la bourse, du moins pour une partie de leur portefeuille, afin d'obtenir des rendements intéressants sur leurs épargnes. Cela aura pour conséquence de faire augmenter les ratios cours/bénéfices des entreprises au-delà des niveaux historiques auxquels nous sommes habitués.

Pour investir en Bourse, il faut un minimum d'optimisme. Sinon les fluctuations deviennent psychologiquement insupportables! Souvenez-vous que ce qui importe pour un véritable investisseur, c'est le progrès à long terme réalisé par les entreprises dont il est propriétaire. Et de ce côté, **je demeure très optimiste à long terme puisque mon portefeuille est composé d'excellentes entreprises, très rentables et bien gérées.**

Si vous cherchez, vous aussi, à obtenir un rendement décent pour vos épargnes à long terme et qu'un bon conseiller en placement vous serait utile afin de construire un portefeuille solide, n'hésitez pas à me contacter!

Michel Gauthier

Conseiller en placement



Source : Statistiques Canada

«J'ai rédigé le présent commentaire afin de vous donner mon avis sur différentes solutions et considérations en matière d'investissement susceptibles d'être pertinentes pour votre portefeuille de placements. **Ce commentaire reflète uniquement mes opinions et peut ne pas refléter celles de Banque Nationale Groupe financier.** En exprimant ces opinions, je m'efforce d'appliquer au mieux mon jugement et mon expérience professionnelle du point de vue d'une personne appelée à suivre un vaste éventail de placements. Par conséquent, le présent rapport représente mon opinion éclairée et non une analyse de recherche produite par le Service de recherche de la Financière Banque Nationale.»

La Financière Banque Nationale est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada. La Banque Nationale du Canada est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA : TSX).

Financière Banque Nationale est membre du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE).